

Littérature? canadienne? pour la jeunesse?

—Anne Rusnak



Il se peut que certains de nos lecteurs en feuilletant ce numéro de la revue *CCL/LCJ* soient étonnés d'y voir paraître une vive discussion sur l'état actuel de la théorie critique littéraire—son évolution, voire son utilité—discussion à laquelle participent des spécialistes francophones et anglophones de partout dans le monde, et ce d'autant plus que la littérature pour la jeunesse n'y occupe pas une place importante et la littérature canadienne pour la jeunesse encore moins. D'autres pourraient se demander pour quelle raison il y a un article sur la marchandise du *prom* qui fait référence surtout aux magazines et aux sites web américains. Des questions légitimes pourraient se poser sur le bien-fondé d'une telle référence dans notre revue. Quel en est le lien avec la littérature canadienne pour la jeunesse?

Pour nous les rédacteurs, ces réserves, bien que valables, doivent être dépassées. La littérature canadienne pour la jeunesse n'existe pas en vase clos,

imperméable aux influences de la littérature jeunesse publiée dans d'autres contrées proches ou lointaines. Elle ne résiste pas aux défis politiques, économiques et sociaux de notre pays ou d'ailleurs.

Depuis toujours, l'enfance au Canada est influencée par des idéologies qui transcendent les frontières: nos enfants lisent des livres, regardent des films, suivent des émissions, jouent à des jeux et achètent des vêtements qui sont conçus et produits ailleurs. Par conséquent, si nous voulons bien comprendre non seulement les textes rédigés à l'intention des jeunes mais aussi leur réaction à la lecture de ces textes, il est impératif de les considérer à la lumière de toutes les forces qui les affectent. Se limiter au contexte canadien reviendrait à méconnaître la réalité et les besoins de notre société en général et des jeunes lecteurs en particulier.

Pour ces raisons, des questions de fond se sont posées aux rédacteurs sur le titre même de la revue:

Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse.

D'abord, une constatation s'impose: la littérature jeunesse, depuis ses origines, est, par sa nature, protéiforme, se présentant sous les aspects les plus divers, tel Protée, dieu grec aux formes insaisissables, comparables à celles de l'eau ou du feu. Littérature composite, elle participe d'œuvres écrites à la seule intention des jeunes et aussi de celles empruntées à la tradition orale, à la littérature populaire, ou à la littérature générale tout court. C'est alors un domaine aux frontières mal définies. Au fait, cette littérature ne se limite pas aux œuvres écrites. Elle comprend la littérature orale aussi bien que l'image, qu'elle soit fixe ou mobile, seule ou accompagnée d'un texte écrit ou oralisé, qu'elle passe à la télévision ou dans un jeu vidéo. Cette revue, devrait-elle être donc un forum des tendances idéologiques de notre époque et de la sémiotique des vêtements, des jouets, bref de tout l'attirail des jeunes?

Au niveau de la création, les barrières entre littérature et littérature pour la jeunesse semble disparaître, malgré les tranches d'âge de plus en plus fines, imposées par des stratégies de marketing. Douze ans, quatorze ou dix-huit, la notion même de jeunesse est soumise aux politiques commerciales des maisons d'édition et aux besoins spécifiques de leurs collections. N'oublions pas qu'une foule d'adultes—éditeurs, critiques, psychologues,

enseignants, libraires, bibliothécaires, parents—jouent le rôle d'intermédiaires. Ce sont eux qui sélectionnent, prescrivent, proscrivent en définissant par leur choix cette littérature qui pourtant ne leur est pas destinée.

Enfin, l'épithète *canadienne* qui qualifie cette littérature soulève des questions au niveau du référent. Que dire d'un livre rédigé par un Canadien mais publié en France, aux États-Unis ou ailleurs? Et que dire des auteurs nés dans un autre pays mais qui vivent au Canada, de l'esprit migrateur de l'écrivain, de l'écriture migrante? Une littérature qui ne se bornerait qu'au référent national le plus strict risquerait vite de tomber dans l'isolement et l'oubli, surtout dans un pays aux identités plurielles tel que le Canada.

Faisant écho à la célèbre question de Jean-Paul Sartre, nous nous demandons à notre tour: « Qu'est-ce que la littérature? », en ajoutant: « Qu'est-ce que la littérature canadienne pour la jeunesse? » Discussion qui s'avérera fructueuse qu'on ne fait qu'entamer et à laquelle nous espérons que vous, nos chers lecteurs, participerez. Comme ce numéro le signale et le souligne, nous comprenons les termes *littérature canadienne pour la jeunesse* au sens le plus large dans le but d'étudier sous tous ses aspects les plus hétéroclites cette littérature. Nous remercions pour leurs réponses engagées tous ceux et toutes celles qui ont pris le temps de partager avec nous

leurs réflexions sur la pertinence de la théorie en études littéraires.

Enfin et surtout, ce numéro de la revue propose un article d'une richesse indéniable se voulant une synthèse sur l'histoire de la recherche au Canada en littérature pour la jeunesse francophone de 1995 à

2005. Qu'il nous soit permis de croire que cet article constituera un outil indispensable aux chercheurs passionnés par ce domaine d'étude.

Discussion qui s'avérera fructueuse et qu'on ne fait qu'entamer. Nous espérons que vous, nos chers lecteurs, y participerez.